

# ANTON BRUCKNER (1824-1896)

Par Christian Moysan

(2)

Le présent exposé constitue le second volet de cette étude dont le premier a paru dans le n° 61 de mars 2011.

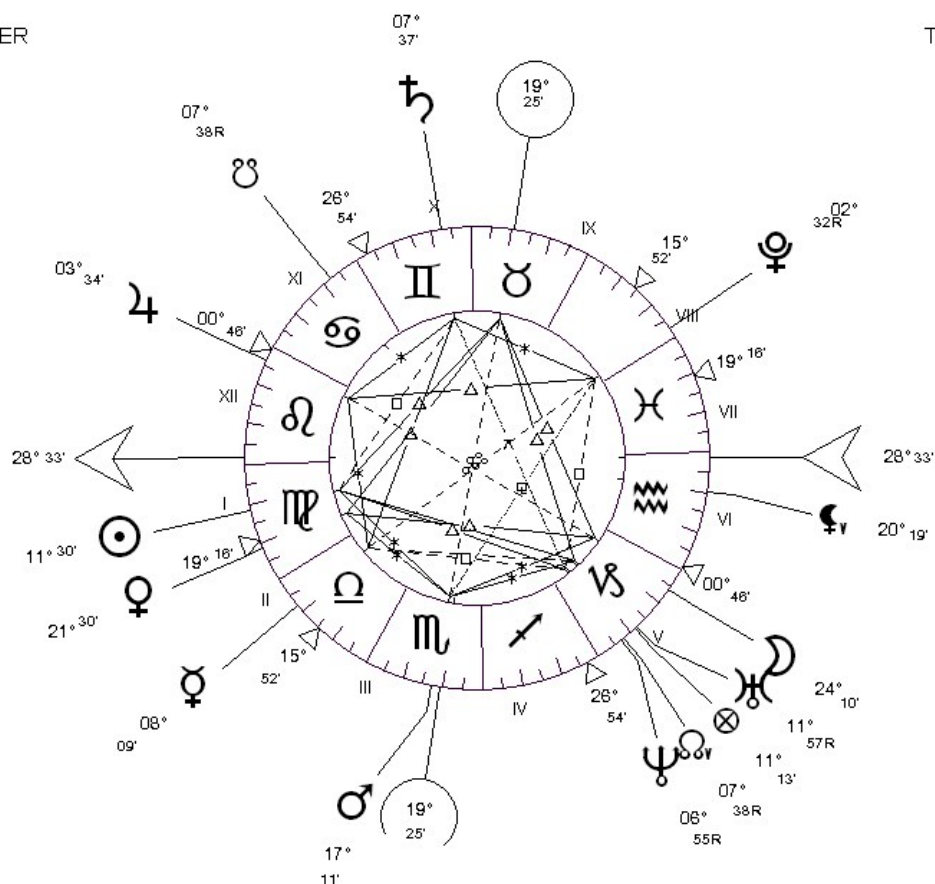
Après les origines et la formation du compositeur ainsi que la genèse de l'œuvre exposées dans la première partie, cette seconde traitera essentiellement des caractéristiques de l'œuvre et de sa place dans le panthéon musical actuel.

Selon diverses sources autorisées Anton Bruckner est né le 4 septembre 1824 à 04h15 AM (03h18 TU.) à Ansfelden (14<sup>E</sup>17- 48N13), petit village de Haute-Autriche.

Dans la Nativité on relève l'Ascendant à 28°33 Lion et la Lune à 24°10 Capricorne.

BRUCKNER

Thème Natal



Sa. 04.Sep.1824 04h 15 (03h 18 T.U.)

14E17 - 48N13 ansfelden

En dehors de rares éclairs d'orgueil de créateur, Bruckner restait authentiquement et profondément un *modeste*, en raison probablement d'un certain sentiment d'infériorité que l'on peut relier à ses origines, ses études et sa profession modestes, et que son échec à se faire reconnaître en tant que compositeur majeur a singulièrement majoré. Sentiment parfaitement symbolisé par le Soleil, maître de l'Ascendant en Vierge, carré à Saturne au Milieu du Ciel.

Cette modestie se traduisait dans le comportement social comme dans l'apparence. Fils d'un maître d'école et d'une fille d'aubergiste, ayant toujours regretté de n'avoir pu suivre une formation générale supérieure, simple maître d'école lui-même, Bruckner, au titre de musicien ambitieux, a toutefois été amené à côtoyer la bourgeoisie et l'aristocratie mélomanes, d'abord à Linz puis à Vienne, et à fréquenter leurs cercles, mais jamais il n'en a eu les usages.

Avec sa silhouette trapue, son cou de taureau, son crâne rasé, ses vêtements mal taillés, ses grands chapeaux et ses godillots, Bruckner est resté toute sa vie un paysan haut-autrichien, offrant une image très éloignée de celle – convenue - du compositeur romantique hantant les salons. De cette mise rustique du compositeur les Viennois, urbains et élégants, se gaussaient plus ou moins cruellement, et même des amis comme Mme Mayfeld à propos de ses pantalons trop larges : « *C'est le menuisier qui vous les taille !* » (1). Cette simplicité vestimentaire relève du signe de la Vierge, occupé par le maître d'Ascendant , et de Vénus en chute.



Bruckner et les critiques Eduard Hanslick, Max Kalbeck, Richard Heuberger.  
Dessin sur tissu de Otto Böhler

La foi de celui que le chanoine Liszt avait surnommé le *Ménéstrel de Dieu* était comme sa modestie, authentique et profonde. Foi rayonnante, aux manifestations parfois naïves et que certains ont pris pour celle du charbonnier, dans laquelle Bruckner a toujours su puiser pour endurer et surmonter les souffrances et les déceptions de sa carrière de compositeur comme de sa vie sentimentale. La piété de l'ancien enfant de chœur s'exprimait notamment par une dévotion particulière à la Sainte Vierge, en partie liée probablement au fort attachement à sa mère.

L'importance de ces figures maternelles est figurée de façon lumineuse dans le triangle équilatéral tracé par le double trigone que le Milieu du Ciel en Taureau forme avec ses deux maîtresses, la Lune et Vénus.

Dans l'œuvre nombre de pièces religieuses attestent la foi du musicien, au premier rang desquelles figurent les trois *Messes* et le *Te Deum*. Le sigle OAMDG , *Omnia Ad Majorem Dei Gloriam*, qui figure sur maintes partitions - et que l'on peut rapprocher du *Soli Deo Gloria* de Bach - montre clairement que le destinataire de l'œuvre est Dieu, ainsi que la dédicace de la *Neuvième Symphonie* : « *Zu dem lieben Gott* » (« *Au Bon Dieu* ») (cf. infra).

La foi apparaît clairement dans la Nativité : le Soleil en maison I , maître des maisons IX et XII, dispose de Jupiter qui occupe cette dernière. Ce Soleil et Mars, autre maître de la maison IX dignifié en Scorpion et proche de la cuspide de la maison IV, montrent que cette foi est pour partie le produit de l'influence familiale, celle du père singulièrement.

Pluton en maison VIII, dispositeur de Mars avec lequel il échange sa dignité de domicile, donne à penser que la foi de Bruckner n'était pas aussi sereine qu'il y paraissait, en tout état de cause pouvait être obscurcie par l'angoisse. Le Natif y était sujet, ce que montrent par exemple les mouvements initiaux des *Symphonies III, VIII et IX*, écrites sur le mode mineur. Angoisse qu'il pouvait surmonter, comme le suggèrent le Soleil, maître d'Ascendant, disposant de Pluton en maison VIII en Bélier et, dans une moindre mesure, Mars en Scorpion occupant son décan. Mais angoisse féconde car levain de la création, ce que symbolise parfaitement le trigone de Jupiter, maître de la maison V, à Pluton, maître de la maison IV en VIII ; configuration de haute fécondité car le second occupe les triplicité et terme du premier. Fécondité qui a pu aussi se nourrir d'une sexualité puissante, figurée encore par Pluton

en maison VIII et Mars angulaire en Scorpion. Sexualité, en partie refoulée et sublimée du fait de la domination sur le maître de ce signe du Soleil en Vierge, qu'occupe également Vénus en détriment, maîtresse d'exaltation de cette maison VIII. Cette dernière configuration pouvant être reliée à la dévotion particulière – déjà signalée - de Bruckner à la Vierge Marie, sublimation d'une sexualité refoulée mais aussi d'une vie amoureuse douloureuse.

La maison V, fortement occupée, éclaire la vie sentimentale du compositeur. Timide, gauche, doté d'un physique de paysan trapu au cheveu ras, très caractéristique de la Haute Autriche, fortement marqué par une sévère éducation catholique, Bruckner n'était pas armé pour plaire à la gent féminine, bien qu'il aimât danser, fréquentant assidûment dans sa jeunesse les bals dominicaux des bourgs ruraux qu'il animait comme violoniste à la suite de son père, et plus tard à Vienne les carnivals. Tout au long de sa vie il fit nombre de demandes en mariage mais fût toujours éconduit, ce qui fût une cause de profonde et secrète souffrance et une source de déséquilibre.

Cet éloignement douloureux de la femme est parfaitement symbolisé par l'exil de ses deux figures, la Lune en Capricorne en maison V, et Vénus en Vierge. Jupiter, maître de la maison V en XII en Lion, dans l'exil d'Uranus, maître de la maison VII, figurant l'union désirée mais impossible. Une heure de naissance fiable et précise autorise la consultation des images associées aux degrés symboliques (*liste de Fludd, Borelli, Christian, Janduz, reprise par Hadès...*). Celui de l'Ascendant Lion est le suivant : « *Une jolie femme se promène entre deux hommes. Au dessus d'eux on distingue deux cercles d'or liés par un ruban de couleur qui paraît encadrer le trio.* » Le Soleil, maître d'Ascendant, dispositeur de Jupiter, dans l'exil de celui-ci en Vierge au carré de Saturne d'une part, Vénus en chute dans ce même signe d'autre part, illustrent ce drame intime.

L'amas en maison V en Capricorne symbolise, sur un autre plan, la toute puissance de la vie créatrice et caractérise l'œuvre du compositeur. Neptune y figure l'inspiration et a donné leur caractère d'hymne cosmique fusionnel aux grands *adagios* des trois dernières symphonies. Le Nœud Nord et la Part de Fortune, régis par Saturne culminant au Milieu du Ciel, montrent la voie créatrice choisie, facteur d'élévation sociale, mais aussi spirituelle avec la conjonction de ces deux points cruciaux à Neptune, maître de la maison VIII.

Cette création musicale continue exige une discipline et un labeur quotidiens figurés par Uranus en Capricorne, maître de la maison VI en V et trigone partile au Soleil. La Lune qui clôt ce cortège, régente du

Nœud Sud et maîtresse de la maison XII par le Capricorne intercepté, montre le don musical absolu, et son exil dans ce signe les efforts extraordinaires consentis par le compositeur pour tendre vers l'absolue perfection musicale. Luminaire conditionnel, maîtresse d'exaltation du Milieu du Ciel en maison V, exilée en Capricorne, elle apparaît comme le parfait symbole du musicien, entièrement adonné à son art et retranché dans une nécessaire solitude créatrice.

Jupiter, le maître de la maison V, qui occupe son terme et sa triplicité en Lion, signe une œuvre principalement solaire, dont les cuivres incandescents, les chorals majestueux empreints d'élévation spirituelle et les codas lumineuses sont l'expression la plus marquante.

Sur un autre plan, ce Jupiter figure aussi l'ampleur de la symphonie brucknérienne. A l'exception de la *Première* en ut mineur, les symphonies du compositeur sont en effet plus longues que la plus développée avant elles, *La Neuvième Symphonie* de Beethoven. Cette longueur inaccoutumée déroutait public et critiques et le plus célèbre d'entre eux, Eduard Hanslick - déjà cité -, la stigmatisait plaisamment et cruellement en comparant les symphonies de Bruckner à des « boas constrictors ». On peut aussi considérer que ce Jupiter solaire rend compte de leur caractère grandiose - ou emphatique pour certains.

Mais Jupiter occupe la maison XII, ce qui indique par ailleurs, d'une part les nécessaires solitude et souffrances créatrices, d'autre part une œuvre incomprise du vivant du compositeur et encore jusque très récemment injustement ignorée ou sous-estimée.

Ce qui apparaît néanmoins le plus original dans la production de Bruckner est son caractère tardif, aspect longuement développé dans la première partie de cette étude en raison de son importance fondamentale.

Longtemps en effet le musicien n'a composé que des œuvres académiques ou de circonstance n'exprimant ni sa personnalité profonde ni son génie créateur singulier. La puissance de Saturne au titre de second maître de la maison V en rend en partie compte, mais c'est la configuration générale de celui-ci qu'il faut considérer pour éclairer la singularité de la production tardive de Bruckner (A). Le Soleil et Vénus en Vierge, respectivement maîtres de l'Ascendant et du Milieu du Ciel, attestent d'une grande prudence que le carré de Saturne a mué en manque de confiance. Le Soleil qui s'échappe de ce carré et son dispositeur, Mercure, trigone à ce même Saturne, ont permis au compositeur de lever ces inhibitions. La création personnelle de Bruckner n'a pu en effet voir le jour qu'au prix du long et persévérant travail de perfectionnement - évoqué dans la première partie -, que le

compositeur a consenti pour maîtriser parfaitement son art, condition indispensable à ses yeux pour atteindre l'idéal artistique très élevé qu'il s'était fixé. Le cycle des dix symphonies – qui constitue l'essentiel de son œuvre – n'a été entamé qu'à l'âge de quarante ans en 1864, ce dont rend parfaitement compte par ailleurs Saturne, culminant au Milieu du Ciel, second maître de la maison V par le Capricorne intercepté et dispositeur du stellium y transitant.

Mais l'influence majeure de Jupiter et Saturne sur la maison de la création éclaire aussi la rigueur de construction de la symphonie brucknérienne. La structuration puissante du matériau sonore se traduit dans une orchestration principalement basée sur la superposition de plans clairement différenciés, constitués de groupes homogènes d'instruments de même famille, cordes, cuivres et bois. Trait d'orchestration que l'on peut aussi relier au registre de l'orgue que le compositeur connaissait à merveille. Le trigone en signe d'air, reliant Saturne à Mercure avec échange de dignités majeures, illustre le caractère magistral de l'écriture contrapuntique dont les finales des *Cinquième* et *Huitième Symphonies* sont les exemples les plus éclatants. - Ce trigone apparaît également comme un indice éloquent de l'intelligence de Bruckner, largement sous-estimée par ceux que sa naïveté et sa simplicité ont abusés. Certes Bruckner, dont les livres de chevet étaient *L'Imitation de Jésus Christ* et *Robinson Crusoë*, n'était pas un intellectuel, mais sa correspondance notamment et le témoignage de proches attestent de sa réelle intelligence (2).

L'œuvre ultime, *La Neuvième Symphonie*, inachevée, se place sous les auspices de celle de Beethoven. Comme cette dernière, elle est écrite dans l'austère, tragique et grandiose tonalité de *ré mineur*, et s'ouvre sur une introduction statique, grave et ténébreuse, qui s'enfle progressivement jusqu'au *tutti* titanique et rageur. La ressemblance s'arrête là. L'angoisse initiale, qui chez Beethoven est vite chassée pour faire place à une lumière toute apollinienne, est omniprésente dans la *Neuvième* de Bruckner. Elle s'exprime notamment par les martèlements sauvages du *scherzo* et les décharges sonores d'une intensité inouïe de l'*adagio* final. Déjà perceptible dans *Les Troisième* et *Huitième Symphonies*, l'angoisse du compositeur atteint son paroxysme dans *La Neuvième*. Elle relève pour une part du Soleil, maître des maisons I et XII au carré de Saturne, pour une autre part de Jupiter soumis au Luminaire diurne dans cette dernière maison, maître de la maison VIII et dispositeur par terme et triplicité de Pluton qui y transite.

Bruckner a laissé des esquisses du *finale* sur lesquelles plusieurs compositeurs se sont basés pour en proposer une version exécutable.

Mais la façon dont le compositeur entendait précisément conclure sa *Neuvième Symphonie* reste connue de lui seul. On sait seulement qu'il entendait la couronner par une double fugue magistrale, figure de style associée à une affirmation de la foi. Mais, pressentant que la mort l'empêcherait de l'écrire, il envisageait en lieu et place du *finale* de faire jouer son *Te Deum*. Ces indications, les ultimes mesures de l'*adagio*, apaisées et sereines notées « *Adieu à la vie* », et la dédicace « *Zu dem lieben Gott* », ne laissent guère de doute sur la proclamation de sa foi par laquelle le *Ménestrel de Dieu* entendait conclure ce qui est devenu son testament musical.

La victoire finale de la lumière de la foi sur les ténèbres de l'angoisse est figurée par le trigone en signes de feu reliant Jupiter à Pluton. Jupiter en Lion, occupant ses triplicité et terme, dispose en effet de Pluton placé en maison VIII en Bélier dans les mêmes dignités.

Cette même configuration illustre la revanche – éclatante - que la postérité a accordée à l'œuvre de Bruckner : Jupiter, maître de la maison V, dans le signe fixe du Lion, dispense sa lumière à Pluton, maître de la maison IV, la fin des choses.

Longtemps sous-estimé comme un compositeur romantique attardé, pâle épigone de Wagner, et auteur de « lourdes et languissantes symphonies », Bruckner est aujourd'hui considéré, à l'égal de Mahler, comme l'un des plus grands symphonistes de tous les temps. Ses symphonies figurent au répertoire de chefs aussi prestigieux et différents que Pierre Boulez, le regretté Sergiu Celibidache ou encore Nikolaus Harnoncourt.

Dans la *Neuvième Symphonie* on peut déceler les prémises annonçant l'avènement d'un ère musicale nouvelle, résolument novatrice.

L'*adagio*, qui s'ouvre sur un accord étrangement similaire à celui liminaire du mouvement final de la *Neuvième Symphonie* de Mahler, contient en effet des dissonances qui annoncent celles de la musique de l'École de Vienne, tandis que les rageuses et impitoyables secousses sismiques du *scherzo* préfigurent les audaces rythmiques de Stravinsky (B).

On pourra relier ces aspects novateurs au trigone partiel que le Soleil, maître de l'Ascendant Lion, forme avec Uranus en maison V.

Christian Moysan  
[lesagittaire@packsurfwifi.com](mailto:lesagittaire@packsurfwifi.com)

Pour une première approche de la vie et de la musique de Bruckner, on consultera utilement l'article de *Wikipédia* consacré au compositeur :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Anton\\_Bruckner](http://fr.wikipedia.org/wiki/Anton_Bruckner)

Ceux qui désirent en savoir plus pourront se référer aux deux ouvrages cités ici :

- *Bruckner*, par Jean Gallois, Le Seuil, 1971 ;
- *Bruckner*, sous la direction de Philippe Herreweghe, Actes Sud, 2008.

(1) : *Bruckner*, J. G., p 72.

(2) : *Bruckner*, P. H., , p11-12.



Bruckner en 1894

(A) : Elle présente des similitudes frappantes avec celle de César Franck. Les deux compositeurs - exactement contemporains - ont en effet en commun une profonde piété et une certaine naïveté. Ils ont été les plus grands organistes de leur temps, admirateurs de Bach, Beethoven et Wagner, n'ont été admirés et reconnus de leur vivant que d'une poignée de fidèles et d'élèves, et n'ont composé d'œuvre réellement personnelle que dans leur quarantaine.

(B) : C'est en écoutant un enregistrement de *La Neuvième Symphonie* que Stravinsky, au soir de sa vie, a eu la révélation de la musique de Bruckner. Nul doute que le compositeur du *Sacre du Printemps* ait reconnu dans le *scherzo* de la *Neuvième Symphonie* la préfiguration de son œuvre révolutionnaire.